

Regards naturalistes sur la coupe à blanc !

1^{ère} partie

par Camille Thirion¹

Dans ce numéro de *Silva Belgica*, nous vous proposons deux articles relatifs à des modes de gestion forestière bien différents :
- d'une part la sylviculture équiennaise dans laquelle intervient la mise à blanc (il s'agit du présent article rédigé par Camille Thirion)
- d'autre part, la sylviculture à couvert continu (il s'agit de la fiche technique rédigée par Georges J. Wilhem, Michel Letocart et Philippe de Wouters - page 51)
Nous pensons que ces deux types de gestion ont tout leur intérêt. Ils sont complémentaires et relèvent du choix du propriétaire. Bonne lecture.

Durant mes séjours printaniers au Domaine des Epioux (Lacuisine), en découvrant les récentes coupes à blanc, je pensais ; « encore un massacre », et pourtant !

Au vu de sa rentabilité et de sa fréquence, ce mode d'exploitation forestière n'est sans doute pas menacé dans son existence, il mérite que nous nous y attardions !

Je n'ai pas l'audace de défendre les coupes à blanc en les présentant en tant que milieux exceptionnels, et ce d'autant moins, que celles-ci ne sont qu'un stade dans la dynamique de l'écosystème forestier. D'abord vulgarisatrice, mon approche s'est enrichie de l'observation des espèces présentes, celles-ci n'étant pas nécessairement d'ailleurs strictement inféodées aux coupes à blanc. A défaut de milieux plus hétérogènes parmi les monocultures forestières, en respectant une répartition judicieuse dans le temps et dans l'espace, ainsi que des superficies raisonnables, la coupe à blanc présente beaucoup d'intérêts !



Je vous ferai d'abord trois aveux !

- 1^{er} aveu : Après maintes lectures, je ne parviens pas à mettre les conclusions de celles-ci en adéquation avec mes observations de terrain !

La science moderne s'est appliquée à objectiver la nature, à la séparer de la condition humaine. Voir le monde paraît suffire pour le connaître, les progrès de la photographie et de l'informatique n'ont fait qu'accentuer cette illusion de pouvoir représenter et décrire la nature telle qu'elle est intrinsèquement, indépendamment de nous (du Bus de WARNAFFE, 2000). Voilà une impression que j'avais depuis longtemps sans parvenir à l'exprimer ainsi !

Pourtant à ce sujet, en passant, je me permets de vous soumettre les questions suivantes : combien de systèmes de gestion agro-pastorale, partout dans le monde, se révèlent encore efficaces après plus de deux millénaires d'utilisation, établis la plupart du temps à partir de simples observations

de la vie végétale et animale, ne dit-on pas maintenant avec une pointe de suspicion, teintée de mépris, des observations « naturalistes » ? Et surtout, quel nouveau mode de gestion dérivé de toutes ces récentes méthodes d'investigation, demeurera performant aussi longtemps ?

- Deuxième aveu : je ne comprends pas non plus pourquoi certains appellent les coupes à blanc des plaies béantes ou des chancres dans le paysage, des déserts biologiques ou de la « nature » ordinaire !

- Troisième aveu : dans mon esprit, la biodiversité ne s'illustre pas seulement avec des « espèces rares » comme c'est hélas trop souvent la tendance ! Je pense sincèrement que toutes ces espèces dites « communes », souvent banales certes, qui peuplent une coupe à blanc, forment une trame bien consistante dans un milieu en constant remaniement, soit des œuvres de la main de l'homme, soit par l'action des animaux, des perturbations naturelles ou par l'évolution spontanée du biotope.

¹ Collaboratrice extérieure à la Zoologie générale et appliquée (Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux) - Prof. C. GASPAR. Courriel : cthirion@cthirion.com



Le Tristan : *Satyridae, Aphantopus hyperantus*.

Phototomo R. WARIN



Tachinidae, Phasia hemiptera, mouche parasite des punaises.

Phototomo P. MONIOTTE



Asilidae, Dioctria sp., hôte des coupes à blanc.

ARTHROPA, Phototomo



Cicindèle verte, Cicindela sp.

Phototomo J.F. LE BIHAN



Chrysididae, Hedychrum nobile, «guêpe dorée», parasite de nids de guêpes solitaires.

Phototomo P. MONIOTTE



Syrphe, Helophilus pendulus, abondant dans les coupes.

P. BAUSSON, Phototomo



Pyrochroa serraticornis, hôte des coupes à blanc.

A. VADET, Phototomo

OBSERVATIONS

Dans le cadre des espèces menacées en Wallonie faisant l'objet d'une protection², jetons un coup d'œil sur les espèces présentes dans les coupes à blanc !

1. INSECTES

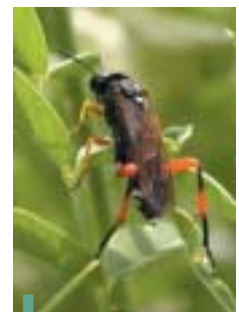
Que de papillons diurnes dans ces coupes à blanc : *Zygaenidae, Hesperidae*** ; *Lycaenidae*** ; *Nymphalidae*** ; *Pieridae* !

* Une seule espèce protégée dans le groupe
** Plusieurs espèces protégées dans le groupe
*** Espèce Natura 2000

Posez, une nuit seulement, un piège lumineux qui attirera des quantités de Lépidoptères (papillons) nocturnes**, relâchez-les bien sûr ! Je sais, ils peuvent venir de loin attirés par la lumière ou les phéromones sexuelles émises par les femelles et cela pourrait accentuer l'impression d'abondance. Observez en plein jour, certains sphinx qui butinent les corolles profondes, avec leur longue trompe, en volant sur place comme les colibris ! Les papillons trouvent dans les coupes à blanc en plus d'un ensoleillement optimal, de la nourriture en abondance pour les chenilles et du nectar pour les adultes. Ainsi *Mellicta athalia* (ROTT), le Damier athalie, dont les populations sont influencées par les méthodes de gestion forestière (DELVINGT, 1994). La chenille de cette espèce vit sur *Melampyrum sp.* dans les friches ou les coupes rases.

De même, après une mise à blanc, des populations de Succise (*Succisa pratensis*) peuvent recoloniser les aires ensoleillées et permettre l'expansion du Damier de la succise (*Euphydryas aurinia****), notamment en Famenne.

Dans une coupe à blanc, de nombreux longicornes**, sans omettre les buprestes, les lucanes Cerf-volant***, émergent des souches en voie de décomposition. Ce sont tous des Coléoptères saproxylophages³, qui trouvent tant de défenseurs chez les partisans de la « forêt naturelle », cette forêt avec les chablis à l'abandon, le bois mort. Au premier stade de régénération, les petites espèces de carabes et les cicindèles, prédateurs agiles, sont nombreux, en chasse au niveau du sol tandis que les bousiers visitent les déjections animales, et que les nécrophores plus discrets se cachent sous les cadavres. Souvent, les cétoines** volent en coupe à blanc, surtout s'il y a en lisière des nids en dômes de *Formica rufa** et *Formica polyctena** (Fourmis rouges), ces dernières chassent en terrain dégagé chenilles et autres proies pour nourrir leur couvain.



On rencontre de nombreuses espèces de Tenthredine (*Macrophya sp.*) dans les coupes.

ARTHROPA, Phototomo

² Loi sur la conservation de la nature (M.B. du 11/09/1973) en Wallonie après sa dernière modification par le Décret wallon du 06 décembre 2001 appelé Décret relatif à la conservation des sites Natura 2000 ainsi que de la faune et la flore sauvages

³ Se dit d'une espèce qui se nourrit de bois mort.

Etonnez-vous devant les nombreuses espèces de taupins sauteurs et aussi les chrysomèles, véritables bijoux rutilants, ou richement colorés! Les nuits d'été, regardez les lucioles qui hantent ces lieux, leur langage spécifique est fait de signaux lumineux !

Regardez butiner les Hyménoptères tels que guêpes et abeilles solitaires, notamment sur les épiaires, les gaillets rampants, ou les scrofulaires noueuses et les chardons. Découvrez les pompiles⁴, chasseurs d'araignées dont plusieurs espèces rares sont présentes sur les souches (MARCHAL, 1975) et les sphécides, également prédateurs ! Dans les zones plus humides, détaillez du regard les petits saules à oreillettes (*Salix aurita* L.) et d'autres espèces de saules, tellement brouillés par les cervidés et qui malgré cela, s'acharnent à fleurir. Ils sont butinés au printemps par un cortège bien particulier d'apoïdes⁵ solitaires : Andrènes, Halictes ou Nomades ! Epiez aussi les lourdes reines de bourdons**, à peine sorties de leur hivernage, elles vont construire leurs nids dans le sol ou sous le bois mort. Au printemps, neuf espèces de bourdons butineront les myrtilles et en été, treize espèces butinent la bruyère (*Calluna vulgaris* ; Banque faunique UMH-Prof. P. RASMONT et FSAGX-Prof.C. GASPARD).

Certaines espèces de fourmis installent leur nid dans le bois mort ou se nourrissent de miellat de pucerons abondant dans les coupes à blanc (*Camponotus ligniperda*). Une autre espèce noire et luisante, à l'odeur citronnée creuse son nid sous les souches (*Lasius fuliginosus*). D'autres encore dispersent les graines de certaines plantes. Ainsi les graines de violettes présentes dans certaines coupes au stade jeune, doivent nécessairement être ingérées par une fourmi pour pouvoir germer.

Si les chenilles abondent, de nombreux prédateurs de chenilles aussi. En plus des carabes et des oiseaux, des guêpes sociales (*Vespula*) ou solitaires comme les Sphecidae⁶ du genre *Ammophila*** , protégées en Wallonie ou encore du genre *Eumenes*, quoique plus rarement présentes, se retrouvent dans les coupes à blanc. De nombreux charançons (*Curculionidae*) hantent aussi les coupes à blanc et les guêpes solitaires des genres *Odynerus*, *Ancistrocerus*, pondent leurs œufs sur les larves de *Chrysomelidae* et de *Curculionidae*, emmenées dans leur nid.

Les trous ronds dans les restes de branches mortes, sont habités par des guêpes solitaires : *Symmorphus*, *Trypoxylon*, *Ectemnius* ou des Pompiles (*Dipogon*), ou encore des abeilles solitaires xylocoles⁷ qui y installent leur nid : *Prosopis*, *Heriades*, *Megachile* et notamment *Megachile lapponica* inféodée aux épilobes en épi dont elle découpe les feuilles pour tapisser son nid. Ecoutez les guêpes sociales peler le bois mort. En le mâchant, elles préparent une pâte à papier pour construire leur nid !

En début de recolonisation, les Hyménoptères terricoles : Apoïdes : *Halictidae*; *Andrenidae* : *Panurgus*, *Andrena*, Pompiles et Sphécides trouvent au sol, des surfaces nues, pour y creuser leur nid. Les espèces rubicoles⁸ : *Heriades*, *Pemphredon* (prédateur de pucerons), *Crossocerus*, *Osmia*, *Prosopis*, nichent dans les tiges de ronce, de framboise ou d'espèces dont les tiges contiennent de la moelle, voire dans les tiges d'orties desséchées ou les tiges creuses de chardons. Tous les Hyménoptères apoïdes xylocoles, terricoles ou rubicoles ont leur cortège de parasites : d'autres hyménoptères qui attendent d'aller pondre sur les réserves accumulées dans le nid de leur hôte.

Parmi ces abeilles et guêpes, plus de cinquante espèces sont protégées en Wallonie !

⁴ Guêpes solitaires nourrissant leur larves avec des araignées.

⁵ Famille des abeilles.

⁶ Guêpes solitaires fouisseuses, elles nichent dans le sol.

⁷ Qui nichent dans le bois.

⁸ Qui nichent dans les ronces et les framboises qui sont du genre *Rubus*, duquel dérive le terme rubicole.



P. BAUSSON, Photentomo

Cétoine, hôte des coupes à blanc de conifères.



A. VADET Photentomo (Ag.VIL)

Longicorne, *Agapanthia villosoviridescens*, commun dans les coupes.



Photentomo P. MONIOTTE

Eumenidae, *Ancistrocerus* sp., guêpe solitaire.



Photentomo ARTHROPA

Ichneumonidae, *Amblyteles*, parasite de chenilles.



Phototomo BOBGAIA

Cerambycidae, *Leptura rubra*.



Phototomo P. MONIOTTE

Bombyliidae, un parasite des nids d'abeille solitaires.

De grandes libellules** et les Diptères *Asilidae*, appelés « mouches éperviers », grâces, dont le mâle apporte une proie en cadeau à sa partenaire, se posent dans ces grandes étendues ouvertes. Parmi les Diptères, des dizaines d'espèces de syrphes (*Syrphidae*), ces mouches floricoles imitant guêpes ou abeilles, y trouvent nectar et pollen en abondance pour les adultes. Souvent leurs larves dévorent les pucerons abondants aussi dans les coupes. Méfiez-vous des taons (*Tabanidae*) énormes aux yeux à reflets métallisés, des petits aux ailes enfumées ou des Chrysops très colorés qui se poseront sans bruit et vous piqueront sans ménagements ! Les bombyles (*Bombyliidae*), ces mouches dodues, couvertes d'une fourrure dense, y butinent avec leur longue trompe, à la manière des colibris.

Surprenez les Homoptères, ceux qui ressemblent à de petites cigales de toutes les couleurs et les Hétéroptères ou punaises, très colorés aussi, qui s'envoleront devant vos pieds, ou encore les panorpes⁹ (Mécoptères) avec leur abdomen rappelant celui des scorpions !

Presque comme en région méditerranéenne, les criquets chanteurs (Orthoptères *Acrididae*) aux ailes bleues : *Oedipoda caerulescens**, ou étrangement bigarrés s'envoleront à votre arrivée et leurs « chants » variés étonneront vos oreilles. Très tôt au printemps, dès la fonte des neiges, vous y rencontrerez de minuscules criquets géophiles : *Tetrix* (Orthoptera *Tetrigidae*), dont certaines espèces affectionnent les endroits secs au couvert végétal lacunaire comme dans les jeunes coupes à blanc. Les petits grillons sylvestres (O. *Gryllidae Nemobiinae*) et les sauterelles vertes (O. *Tettigoniidae*) et même de petits cafards sont légion dans ces friches : « Les Orthoptères forment des zoocénoses¹⁰ caractéristiques à la manière des associations végétales » (COUVREUR, -UCL, Ecop. 2001).

■ 2. ARACHNIDES

Repérez ces araignées qui tissent des toiles de toutes les formes et textures, ou qui confectionnent toutes sortes de pièges astucieux ! Observez les pompiles qui courent ou volent au ras du sol à la recherche de ces araignées qui sont leurs proies, ils les emmagasinent dans leur nid et après les avoir paralysées, y pondent un oeuf, la larve se nourrira de ces proies. Sur les grandes graminées, au printemps, les tiques attendent les mammifères.

■ 3. OISEAUX

Certains oiseaux nichent au sol ou dans les racines enchevêtrées. Des rapaces diurnes planent au-dessus de ces étendues ouvertes, riches en petits rongeurs et passereaux. En lisière de ces étendues dégagées, dans la cime des grands arbres, le grand corbeau* (réintroduit aux Epioux) lance son cri grave ainsi que le geai*, accompagnés par le roitelet* qui sautille de branche en branche. Les rapaces nocturnes chassent au-dessus de la coupe à blanc, ils trouvent là des scarabées (*Geotrupes*) et des rongeurs. Les nombreuses hirondelles**, venant parfois de loin, capturent leurs proies au ras de la couverture végétale. Et pourquoi pas une cigogne noire*** ou un héron** au re



Cigogne noire, *Ciconia nigra*.

⁹ Mouches scorpions.

¹⁰ Association équilibrée d'animaux dans un même biotope.

pos ? J'y ai aussi rencontré la pie-grièche grise*, le cochevis*, le chardonneret*, l'alouette**, les grives**, l'accenteur*, les mésanges**, les bruants**, le pinson des arbres*, les taries**, et des jeunes pics** au sol, explorant les souches. En hiver, des « boules » de pinson du Nord* y tournoient. Et aussi beaucoup d'autres petits insectivores : fauvettes**, gobe-mouches**, pouillots**, pipits**, troglodyte*, rouge-gorge* qui fouillent les jeunes arbrisseaux pionniers à la recherche de chenilles, et même des canards sauvages en quête de vers ou de limaces sous les tas d'écorces ou de bois déchiquetés. Les bouvreuils*, s'assemblent en bande sur les chemins dégagés. Exception faite pour les espèces « gibier », tous les oiseaux rencontrés dans ces friches sont protégés en Wallonie !

Si vous avez le ciel avec vous : pourquoi pas un torcol*, une huppe*! Un bec-croisé*, ou même un jaseur* font parfois irruption chez nous dans ces milieux ouverts. L'engoulevent***, qui fréquente volontiers les landes et forêts claires, dont le régime alimentaire est constitué de papillons de nuit, taupins, et scarabées, ne pourrait-il pas se rencontrer dans ce milieu (DELAHAYE, 2000)? Le professeur DELVINGT (1994) signale dans les besoins critiques de l'engoulevent***, le fait qu'il niche dans les coupes à blanc et les jeunes plantations. Il signale aussi que l'engoulevent ainsi que la gélinotte*, ont connu un haut degré d'abondance au siècle dernier à cause de certaines techniques de gestion forestière sur des parcelles déboisées (landes ardennaises). Dans ce même article, il signale encore que la bondrée apivore***, qui se nourrit des couvains d'Hyménoptères sociaux, a besoin de clairières pour trouver ces couvains. Dans les coupes à blanc, elle trouvera notamment, ceux de guêpes (*Vespula germanica*, *vulgaris*, *rufa*) dans le sol ou suspendus dans les basses branches (*Vespula media*) ou les nids de bourdons dans le sol ou sous le bois mort.

Remarque

Le héron pourpré, l'alouette lulu, le pic noir, le pic mar, la fauvette épervière, la fauvette pitchou et la pipit rousseline sont des espèces Natura2000

■ 4. CHIROPTÈRES

Contrairement aux seuls coupe-feu des monocultures forestières équiennes de résineux, les coupes à blanc offrent de grands espaces dégagés à de nombreuses chauves-souris*, qui y virevoltent la nuit, poursuivant les insectes nocturnes en vol.

■ 5. MOLLUSQUES

Admirez toutes les espèces d'escargots aux coquilles de formes et couleurs si diverses. Les limaces également offrent des couleurs très variées, et elles peuvent se nourrir ici sans gêner quiconque. Il existe même une espèce de limaçon tigré !

■ 6. REPTILES ET BATRACIENS

Regardez les lézards** sur les souches, la vipère* se chauffant au soleil ! Sous les restes d'écorces et branches en tas, les orvets*, les crapauds**, les salamandres* et les couleuvres* se protègent de la chaleur.

■ 7. MAMMIFÈRES

Ne touchez pas le faon qui attend sa mère, n'effrayez pas les nombreux herbivores : cerfs, chevreuils ou mouflons, qui se nourrissent ou se couchent dans leurs repaires à l'abri des regards parmi les digitales ou les grandes fougères. Parfois, une laie avec ses marcassins vermillent sous les tas d'écorces ou de sciure. Un chat sauvage*, un écureuil, une fouine ou un renard, s'enfuiront à votre approche. Remarquez aussi les nombreux rongeurs dont les musaraignes** qui déambulent !



Couleuvre à collier, *Natrix natrix*.

Phototomo Luc Simon



Orvet fragile, *Anguis fragilis*.

Phototomo Luc Simon



Chevrillard au sol.



Rongeur, Muscardin.

Phototomo NICOLAS



Bruyère commune, *Calluna vulgaris*.



Digitale pourpre, *Digitalis purpurea*.



Fraisier sauvage, *Fragaria vesca*.

8. FLORE

Pour l'aspect floristique, pourquoi parler de trouées dans le paysage ? Regardez les millepertuis, les genêts, les grandes fougères, les bruyères, les digitales, les épilobes, de grands chardons, toutes ces espèces si bien adaptées aux différents sols forestiers (donc pas nécessairement ensemble). Dans la coupe à blanc, la plupart forment d'immenses taches de couleur qui attirent inmanquablement le regard des randonneurs.

Venez voir aussi l'extraordinaire « toile » que ces étendues vous offrent en hiver sous le givre ou la neige, sous la rosée matinale au printemps, sous la pluie, le vent et les nuages galopants en automne, ou sous l'orage ou la tempête !

Et toutes ces graminées, petites ou grandes, flexibles : molinies, flouves, houlques, fromentaux, canches, dactyles, fétuques, qui ondulent en vagues molles sous la brise ! Il faut voir ce spectacle à l'automne, à Mochamps, dans les coupes à blanc près de « La Converserie » à Tenneville. Vous avez dit peu esthétiques, ces coupes à blanc dans le paysage ?

Toutefois, Jacqueline SAINTENOY-SIMON (1999) écrit aussi : « que la mise en lumière brutale du sous-bois nuit à certaines espèces de plantes sciaphiles, ... mais la coupe provoque aussi la minéralisation de la matière organique et entraîne l'apparition d'espèces nitrophiles et héliophiles, d'où gain temporaire de biodiversité ». Ce gain temporaire est sans doute une réalité aussi pour le règne animal tout comme la disparition des espèces sciaphiles. La coupe à blanc est rapidement colonisée dans une première phase par des espèces pionnières des milieux perturbés, les autres espèces rencontrées sont influencées par la végétation environnante (THOEN, 1999).

Un grand nombre d'espèces secondaires, adaptées aux différents sols, se partagent un temps les strates mais pas simultanément: charmes, bouleaux, aulnes, frênes, cornouillers, saules, peupliers blancs, trembles, ormes, noisetiers, aubépines, divers *Prunus*, sureaux, sorbiers, alisiers, et des espèces ligneuses plus petites : viornes, bourdaines, chèvrefeuilles, églantiers, ronces et framboises, clémat-



Cirse des marais, *Cirsium palustre*.

© C. Misonne



Fougère aigle, *Pteridium aquilinum*.

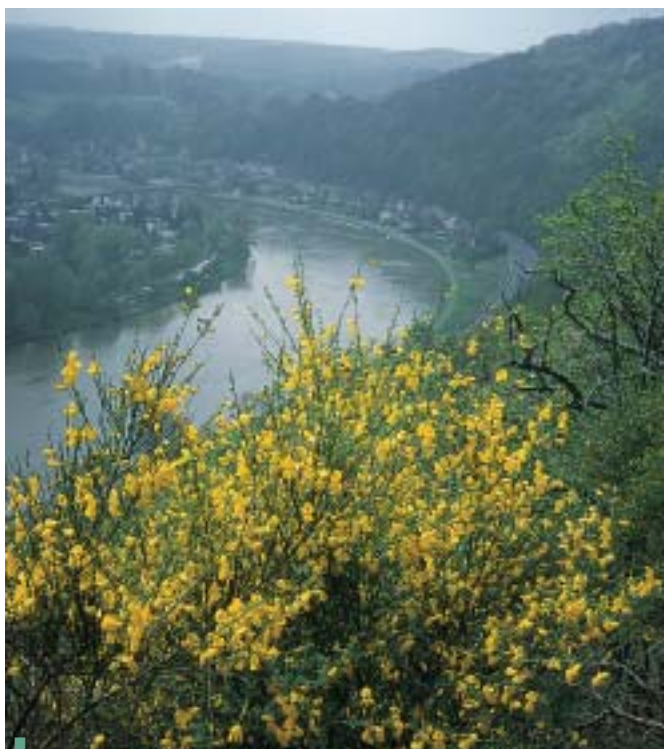


Epilobe en épi, *Epilobium angustifolium*.



Eupatoire chanvrine, *Eupatorium cannabinum*, affectionne les coupes forestières sur sols humides.

© J. Saintenoy



© J. Saintenoy

Genêt à balais en fleurs, *Sarothamnus scoparius*.



Framboisier, *Rubus idaeus*.

tes, genêts, myrtilles, bruyères. Tant en régénération naturelle qu'en plantation, toutes ces espèces amènent des cortèges d'insectes qui leur sont plus ou moins inféodés, surtout Lépidoptères, Coléoptères et Hyménoptères.

Au cours de nos échanges, Jean Fagot me rappela qu'il existe une flore typique des coupes et notamment le groupement *Epilobietea* !

Voyez aussi l'énorme variété des champignons saproxylophages qui y poussent, quelle que soit la saison !

...



Phototomo P. BAUSSON

Ce cortège de végétation amène de nombreux insectes ; comme *Oedemera nobilis* (à droite), et *Ctenicera cuprea* (à gauche) dont les adultes se nourrissent de pollen.



© J. Saintenoy

Sureau rouge, *Sambucus racemosa*.



Noisetier, *Corylus avellana*.



Viorne obier, *Viburnum opulus*.

Après ce tour d'horizon faunistique et floristique des espèces rencontrées dans les coupes à blanc, l'auteur nous livrera, dans la seconde partie de son article (Silva Belgica 3/2005), ses observations et quelques considérations au regard de l'exploitation mécanisée dans ces coupes.

Elle nous amènera finalement à quelques questions et réflexions sur ce biotope sujet à de si nombreuses controverses.

Remarque :

En coupes à blanc, certaines espèces comme l'épicéa ou le pin peuvent devenir envahissantes par semis naturel là où on envisage des reconversions en forêts mélangées ou en feuillus (SAINTENOY-SIMON, 2003).